

commotion sans que l'huile le soit aussi. Ce que Mr. Franklin rapporte de l'étang de Clapham qu'il dit avoir apaisé par une effusion d'huile, présente des difficultés & des contradictions qui font justement suspecter l'expérience. Aiant jetté l'huile contre le vent, les flots, dit-il, ne se calmerent pas, parce que le vent repoussa l'huile contre le rivage : mais les flots repoussés rentrent bientôt & se confondent derechef avec les autres, & l'huile, sans doute, voïage avec eux. " Je passai, continue-t-il, de l'autre „ côté : je ne répandis sur l'eau qu'une „ cuillerée d'huile : elle y produisit un calme „ me considérable. „ On fait que les vents les plus violents ont des momens de relâche, & que d'un instant à l'autre les eaux s'agitent & se tranquillisent (a), sans que l'huile y intervienne en aucune façon. On fait de plus que la cuillerée d'huile a dû être emportée par le vent & les ondes dans le moment qu'elle toucha l'étang; l'on ne s'imaginera pas que par complaisance pour Mr. Franklin quelques gouttes sont restées sur les flots *A* qui étoient à ses pieds, tandis que les autres alloient grand train vers le rivage *B*; & si les flots *A* sont restés sans huile, la tempête a dû recommencer sans délai, ou

---

(a) Lorsque dans ces momens précis on s'est avisé de jeter de l'huile sur les flots, on n'a pas manqué de lui attribuer le calme. C'est ainsi qu'on a cru devoir à l'huile le salut du Vaisseau Hollandois le *St. Paul* & de quelques autres.